

1611 - Raphaël du Petit Val - Trésor des récréations - Anvers Musée Plantin-Moretus

Auteurs : Recueil collectif

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

23 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1495

Titre long THRESOR DES // RECREATIONS // CONTENANT HIS- // TOIRES
FACETIEVSES // ET HONNESTES, PROPOS plaisans et pleins de gaillardises, faicts
// et tours ioyeux, Plusieurs beaux Enig- // mes, tant en vers qu'en prose, & au- //
tres plaisanteries. // Tant pour consoler les personnes qui du vent // de Bize ont esté
frapés au nez, que pour // recreer ceux qui sont en la miserable ser- // uitude du
tyran d'Argencourt. // Le tout tiré de diuers Auteurs // trop fameuz. // [fleuron] // A
ROUEN, // DE L'IMPRIMERIE // De Raphaël du Petit Val, Librairie et // Imprimeur
ordinaire du Roy. // [-] // 1611.

Imprimeur(s)-libraire(s) Petit Val, Raphaël du

Date 1611

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Antwerpen (Be), Museum Plantin-Moretus, BH 126

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Museum Plantin-Moretus](#)

Sources de la numérisation Photographies de travail, Anne Réach-Ngô

Type de numérisation Numérisation partielle

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites L'exemplaire ne comprend pas d'annotations manuscrites.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Images : Musée Plantin-Moretus, Anvers - UNESCO Patrimoine Mondial
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Notice du site Thresors de la Renaissance : **1611 - Raphaël du Petit Val - Trésor des récréations - Anvers Musée Plantin-Moretus** , consulté le 03/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1495>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 30/08/2018 Dernière modification le 16/11/2023

THRESOR DES
RECREATIONS
CONTENANT HIS-
TOIRES FACETIEUSES
ET HONNESTES. PROPOS
plaisans et pleins de gaillardises, faicts
et tours ioyeux, Plusieurs beaux Enig-
mes, tant en vers qu'en prose, et au-
tres plaisanteries.

*Tant pour consoler les personnes qui du vent
de Bize ont esté frapez au nez, que pour
recreer ceux qui sont en la miserable ser-
vitude du tyran d'Argencourt.*

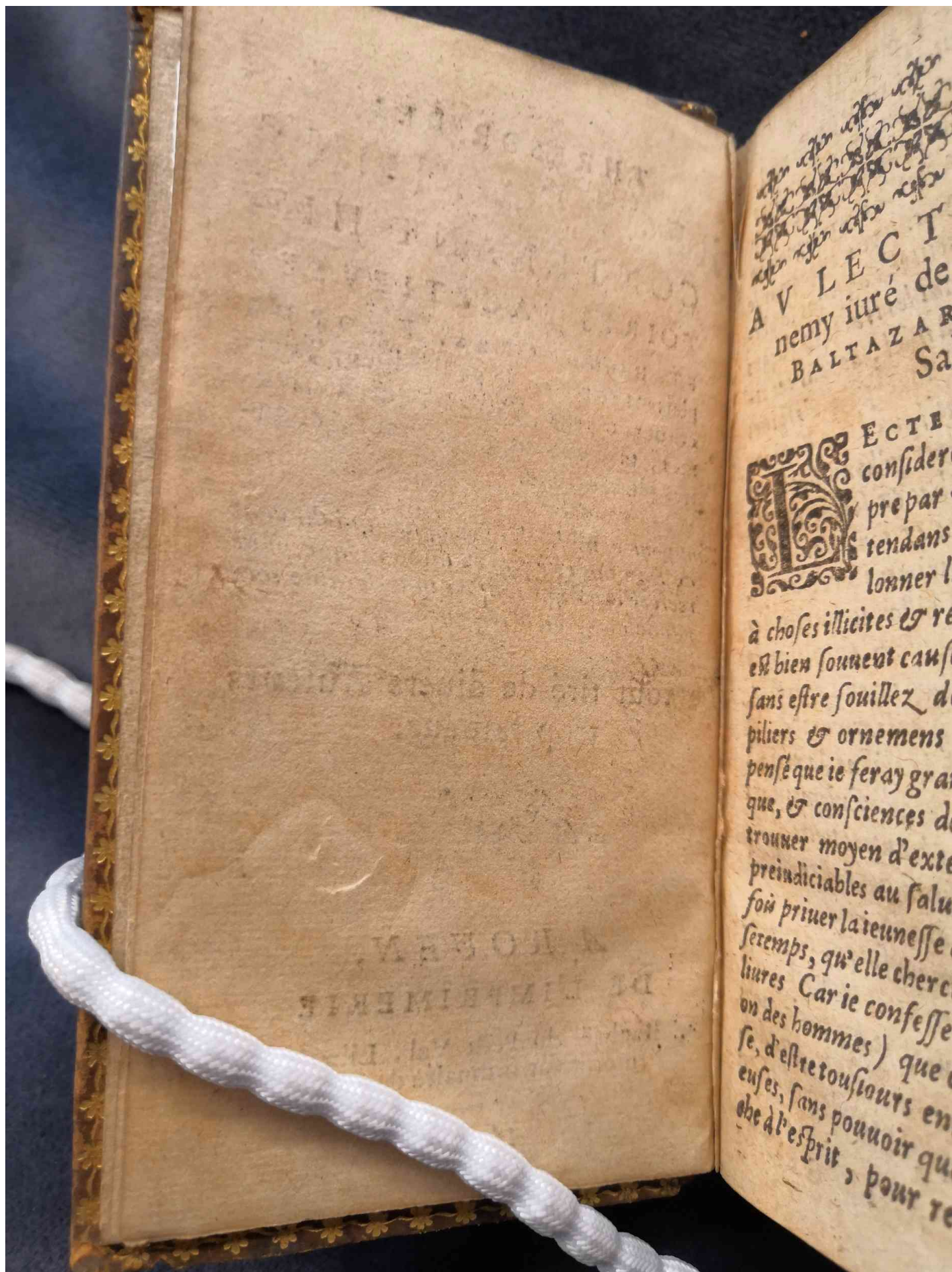
Le tout tiré de diuers Auteurs
trop fameux.



A. ROUEN,
DE L'IMPRIMERIE

De Raphaël du Petit Val, Libraire et
Imprimeur ordinaire du Roy.

1611.



3
A V L E C T E V R E N-
nemy iuré de melancholic.
BALTAZAR BELLERE,
Salut.

LE C T E V R amiable, comme ie
consideroy la ieunesse se corrom-
pre par une infinité de liures ne
tendans à autre but, qu'à esquil-
lonner les cœurs des ieunes gens
à choses illicites & remplies d'impudicité, qui
est bien souvent cause de la ruine de ceux qui
sans estre souillez de ceste tache eussent esté
piliers & ornemens des Republicques: I'ay
pensé que ie feray grand service à la Republi-
que, & consciences de la ieunesse, si ie pouvoy
trouuer moyen d'exterminer ces liures tant
preindiciables au salut des ames: sans toutes-
fois priuer la ieunesse des recreations, & pas-
seremps, qu'elle cherche par la lecture de tels
liures. Car ie confesse (avec la cōmune opini-
on des hommes) que c'est une chose facheu-
se, d'estre tousiours ententif aux choses seri-
euses, sans pouuoir quelquefois donner relas-
che à l'esprit, pour reconurer la gayeté, &
A 2 liege

4
 PREFACE.
 lieſſe de cœur qui auroit eſté rauie par la mul-
 titude des affaires, dont aucuns ſont ſouuent
 accablez. Aiant donc communiqué ce mien
 deſſein à ceux qu'en ce fait ie doy recognoiſtre
 ſuperieurs, & iceux ayans iugé n'eſtre pour le
 preſent choſe impertinente; i'ay prins la plu-
 me & mains, & ſuiuant les traces & façons
 de faire des Mouſches à miel, de tous ces li-
 vres remplis preſque de toute part d'eſpines
 infectées du venin de ce faux Dieu Cupido,
 i'ay tiré ce qui ne reſentoit qu'honneſteté, &
 ſeruoit ſeulement aux eſbas & ſoulas des eſ-
 prits, reiectant le venin & tout ce qui pou-
 uoit apporter quelque detrimēt aux lecteurs.
 I'ay donc recherché les hiſtoires facétieufes
 & honneſtes, propos plaiſans & pleins de
 gaillardies, faits & tours ioyeux exécutés
 par ceux qui ont la teſte à l'eſcarmonche, les
 yeux à la proye, le nez à la cuiſine, la main à
 la bourse, avec pluſieurs beaux Enigmes, tant
 en vers, qu'en proſe, & autres tours d'A-
 rithmétique tres-ingenieux, pour eſtre eſtimé
 des hommes comme vn oracle.

Parquoy doncques, ie vous ſupplie de pren-
 dre en bonne part ce mien petit travail, af-
 fin que voyant cecy vous eſtre agreable, vous
 m'eſguillonniez d'auantage à entreprendre,
 ce dont vous tirerez plus grande utilité &
 conſolation.

GEOR.

GEORGE
 AVEC SON
 touchant son
 fait veni

AN
P gent
 qui e
 lant
 bien
 faire d'un ſeruite
 uer à ſon gré, fin
 tre mains vn me
 cauteleux, lequ
 bien deguiſer ſa
 blant, quel'on
 homme de la ter
 manda s'il le vo
 rent dit George
 pon) mais ce ſe
 m'emploieray
 uaux, & vous
 veux meſſer d'
 da Pandolphe
 en paſſerent c

5

GEORGE CAPITVLE
AVEC SON MAISTRE

*touchant son seruice, en fin George
fait venir son maistre en
iugement.*

PANDOLPHE Zabarel,
gentil-homme de Padouë,
qui en son tēps fut fort vail-
lant homme, magnanime &
bien aduisé, ayant vn iour af-
faire d'un seruiteur, & n'en pouuant trou-
uer à son gré, finalement luy tomba en-
tre mains vn meschant garnement, fin &
cauteleux, lequel toutesfois sçauoit tant
bien deguiser sa malice par vn doux sem-
blant, quel'on l'eut iugé le plus simple
homme de la terre, auquel Pandolphe de-
manda s'il le vouloit seruir, ie suis con-
tent dit George (ainsi se nōmoit ce frip-
pon) mais ce sera à la charge, que ie ne
m'emploieray sinon à penser à vos che-
uaux, & vous accompagner: car ie ne me
veux mesler d'autre chose; à quoy s'accor-
da Pandolphe, & allans chez les notaires
en passerent contract, selon les clauses par-
teux

A 3

6
T H R E S O R D E S
eux conuenues & accordees. A quelque
temps de là Pandolphe allant aux chaps,
& passant de fortune par vn lieu fort fan-
geux & mal-aisé, fit entrer son cheual en
vn grand fossé, duquel il ne se peut ia-
mais retirer, à cause des fanges & bouës,
dont il estoit plein; parquoy craignant
demeurer en ce borbier appella son Ge-
orge pour l'ayder, mais ce mauuais ser-
uiteur qui le regardoit, n'en voulut ia-
mais rien faire, d'autant (disoit il) que
cela n'estoit porté par son obligation, &
la tirant de sa gibeciere, cōmença à la lire
depuis vn bout iusque à l'autre, pour ve-
oir si cest article y estoit comprius. Mais
luy disoit son maistre, encore que cela ne
soit expressement, & par mots exprez
porté par ton obligation, n'es tu pas te-
nu me secourir? Ayde moy dōc, ie te prie.
I'en'en feray rien dit le seruiteur, pource
que ie ne le sçauroy faire sans contreue-
nir à mon contract. Adonc Pandolphe tu
ne me veux dōc pas aider, poltron si tu ne
me retire de ce borbier, ie ne payeray ia-
mais ce que ie te doy. Vous me payerez,
& si ie ne vous ayderay pas, dict le ser-
uiteur, & quoy, me penseriez vous bien
tant sot, que de faire ce que ie ne doy, &
ne puis sans encourir les peines portees
par nostre transaction? Certe, Mōsieur, ie
m'en garderay bien, & deussiez vous de-
meu-

D E S
es. A quelque
ant aux chāps,
n lieu fort fan-
r son cheual en
ne se peut ia-
nges & bouës,
uoy craignant
pella son Ge-
mauuais ser-
en voulut ia-
disoit il) que
obligation, &
nença à la lire
utre, pour ve-
mptins. Mais
re que cela ne
mots exprez
es tu pas te-
lōc, ie te prie.
iteur, pource
ns contreue-
andolphe tu
ltron si tu ne
ne paieray ia-
me payerez,
, dict le ser-
ez vous bien
e ne doy, &
ines portees
, Mōsieur, ie
iez vous de-
meu-

R E C R E A T I O N S. 7
meurer en la place. Tellement que si de
fortune Pandolphe n'eut esté secouru par
les passans, c'est chose toute asseuree que
iamais il n'en fut eschappé, Pandolphe e-
stant sorty de ce boubier trāsigea de nou-
ueau avec son seruiteur, qu'il fit obliger
souz certaines peines, de l'ayder en tou-
tes choses qu'il luy commanderoit, & ne
l'abandonner iamais. Auint vne autre fois
que Pandolphe se promenant avec quel-
ques gentil-hommes Venitiens, son ser-
uiteur marchant tousiours à ses costez, se
promenoit quand & luy, ne le voulant a-
bandōner: dequoy les gentils-hommes, &
ceux d'alentour rioiēt, prenās grād plaisir
en ceste nouveauté, qui fut cause que pan-
dolphe retournant en son logis, reprint
aigrement son seruiteur, luy disant qu'il
auoit mal & sottemēt fait, de s'estre ainsi
promené costé à costé de luy, sans auoir
respect, ny reuerence à luy qui estoit son
maistre, ny aux gentils hōmes de sa com-
pagnie. Le seruiteur, serrāt les espaules, di-
soit auoir obey à ses cōmādemēs, alleguāt
son cōtract. Au moiē dequoy ils en refirēt
vn autre, par lequel le maistre voulut que
sō seruiteur marchast loin derriere luy. A-
lors George le suiuoit loin de cent pas, &
cōbien que sō maistre l'apellat, & fit signe
qu'il vint parler à luy, toutesfois George
ne vouloit approcher d'auātage, craignāt
A 4 en-

encourir la peine portee par leur cōtract pourquoy Pandolphe se fâchant de la lâcheté & simplesse de son seruiteur, luy interpreta ce mot (loin) & que par iceluy il entédoit loin de trois pieds. Le seruiteur, qui lors auoit bien entendu la conception de son maistre, print vn bastō loin de trois pieds, & mettant vn bout d'iceluy contre son estomach, & l'autre contre les espaulles de son maistre, le suyuoit ainsi par la ville. Le Peuple voyant ces choses, & pensant que ce fut vne gageure, ou que ce seruiteur fut fol, s'assembloit autour d'eux, riant a gorge desployee. Pandolphe qui ne s'estoit encor apperceu du baston que tenoit son seruiteur, s'esbahissoit grandement pourquoy tout ce peuple le regardoit, & rioit ainsi: mais ayant cogneu la cause, se colera de façon qu'il le vouloit battre. Parquoy le galant se plaignât, s'excusoit, disant: Monsieur vous avez tort me vouloit outrager, parce que ie ne pense auoir failly, & quoy? y a il pas contract entre nous? ay- ie pas obey à vos commandemens, quand ay ie manqué à ma promesse? Lisez nostre contract, & si trouuez que i'aye failly, punissez moy. Ainsi George demouroit tousiours vainqueur. Vne autres fois Pandolphe l'envoya à la boucherie acheter de la chair, & parlant ironiquement à la façon des Maistres, luy dit:

dit:

dit: Va, & demeure vn an à retourner. Le seruiteur trop obeyssant, alla en son pays, ou il demeura iusques au bout de l'an. Apres retournât le premier iour de l'an suivant, alla trouuer son maistre, luy portant de la chair, dequoy Pandolphe fort esbahy, parce qu'il ne se souuenoit plus de ce qu'il auoit commandé à son seruiteur le reprint beaucoup de s'estre fuy, disant: tu es venu vn peu bien tard, larron de milles fourches, vrayement ie te feray payer la peine, comme tu le merite, va poltron, va, & ne pense pas que ie te donne iamais vn liard. Le seruiteur respond auoir entretenu son contract, & selon le contenu d'iceluy obey à ses commandemens. Souuenez vous, Monsieur, disoit-il, que quand m'avez commandé que ie demeurasse vn an sans retourner, ie vous ay obey, pourquoy donc ne me paierez vous, certes si ferez. Ainsi ce seruiteur fit conuenir son maistre en iustice, lequel apres vne lōgue procedure, le fit finalement condamner, luy paier les gages, qu'il luy auoit promis.

D'VN FRIAND DESIYNER
*preparé par vn varlet d'Apoticaire
 a vn Aduocat.*

EN la ville d'Alençon, y auoit vn Aduocat bon compagnon, & bien-aymant à desjeuner matin. Vn iour estât assis

A j

à sa

10 **T H R E S O R D E S**
à sa porte, veit passer vn Gentil-homme
deuant luy qui se nommoit Monsieur de la
tireliere, lequel à cause du trop-grād froid
qu'il faisoit, estoit venu à pied de sa mai-
son en la ville pour quelque affaire, & n'a-
uoit pas oublié au logis sa grosse robbe
fourree de regnards. Quand il vit l'adu-
cat, qui estoit de sa cōplexion, luy dit, cō-
me il auoit fait ses affaires, & qu'il ne re-
stoit sinon de trouuer quelque bon desu-
ner. L'aduocat luy dit, que de desuiner il
trouueroit assez, moyennant qu'il eut vn
defrayeur: & en le prenant par desous les
bras, luy dit: Allons mon Compere, nous
trouuerons possible quelque sot qui paye-
ra l'escot pour no^r deux. Il y auoit de for-
tune derriere eux le valet d'vn Apoticaire
fin & inuētif, auquel cest aduocat menoit
tousiours la guerre: mais le valet pensa à
l'heure qu'ils'en vengeroit bien, sans aller
plus loin de dix pas, trouua derriere vne
maison vne belle estront tout gelé, lequel
il meit dans vn papier, & l'enveloppa si
bien qu'il sembloit vn petit pain de sucre.
Il regarda ou estoient les deux cōpagnōs,
& en passant par deuant eux fort hastiue-
ment, entra en vne maison, & laissa tom-
ber de sa manche le pain de sucre, comme
par mesgarde: Ce que l'Aduocat leua de
terre a grande ioye, & dit au seigneur de la
Tireliere, ce fin valet payera au iourd'huy
nostre

R E C R E A T I O N S . 11
nostre escot: mais allons vistement, affin
qu'il ne nous trouue sur nostre larcin: &
entrant en vne tauerne dit à la chambrie-
re, faictes nous beau feu, & nous donnez
bon pain & bon vin, & quelque morceau
bien friand, nous auons bien de quoy pai-
er. La chambriere les seruit à leur volon-
té, mais en s'eschauffant à boire à man-
ger, le pain de sucre, que l'aduocat auoit
en son sein, commença à degeler, dont la
puanteur estoit si grande, que ne pensans
iamais qu'elle deurt saillir d'vn tel lieu, dit
à la chambriere: vous auez le plus puant,
& le plus ord mesnage, que ie ne vei ia-
mais, ie croy que ceste place sert de re-
trait aux petits enfās, le seigneur de la ti-
reliere, qui auoit sa part à ce bon parfum,
ne luy en dit pas moins. Mais la chābriere
courroucée de ce qu'ils l'appelloient ainsi
villaine, leur dict en colere: certe mon-
sieur la maison est si honneste, qu'il ny a
merde, si vous ne l'auiez aportee. Les deux
compagnons se leuerēt de la table en cra-
chant, & se vont mettre deuāt le feu, pour
se chauffer, & en se chauffāt l'aduocat tire
son mouchoir de son sein qui estoit tout
plein du cirop du pain de sucre fondu,
lequel à la fin meit en lumiere. Vous pou-
uez penser, quelle mocquerie leur feit la
chambriere, a laquelle ils auoient dit tant
d'iniures, & quelle honte auoit l'aduocat,
de se

de se veoir surmōté par vn valet d'apothicaire, au mestier de trōperie. Mais si n'eut point la chābriere tant de pitié, quelle ne les feir aussi bien paier leur escot, comme ils s'estoient bien faict seruir en leur d'sant, qu'ils deuoient estre bien yures: car ils auoiēt beu par la bouche & par le nez. Les pauvres gens s'en allerent avec leur honte & leurs despens, mais ils ne furent pas plustot en la rue, qu'ils ne veirent le varlet de l'Apothicaire, qui demandoit à tout le mōde, s'ils auoiēt point trouuē vn pain de sucre, enuveloppé dedans vn papier, & ne se sçeurēt si bien destourner de luy, qu'il ne criast à l'aduocat: Mōsieur si vous auez mō pain de sucre, ie vous prie rendez le moy; car les larcins ne sont pas bien profitables à vn pauvre seruiteur. A cecy y faillirent tout plein de gens de la ville, pour ouyr leur debat, & fut la chose si bien verifiée, que le varlet d'apothicaire fut aussi cōtent d'auoir esté destobbe, que les autres furēt maris d'auoir fait vn si vilain larcin: Mais esperant de luy rēdre vn autres fois, s'appaiserent.

DV MESSENGER QVI RESPONDOIT tout par monosyllabes rhimez.

VN Messager passāt pays arriva en vne hostellerie sur l'heure de souper. L'hostele fit assieoir avec les autres qui auoiēt

desia bien cōmencé, & mō messager pour les ataindre se met à bauffrer d'vn tel apérit, comme s'il n'eut veu de trois iours pain. Legaland s'estoit mis en pourpoint, pour mieux s'en acquitter, ce que voiant l'vn de ceux qui estoient à table, luy demandoit force choses, qui ne luy faisoit pas plaisir. Car il estoit empesché à remplir sa poche, mais afin de ne perdre guere de tēps, il respondoit tout par monosyllabes rhimez: & croy bien qu'il auoit appris ce langage de plus lōgue main, car il y estoit fort habille. Les demandes & les respōces estoient, l'autre luy demande. Quel habit portez vous? fort. Cōbien auez vous d'enfans? Trop. Quel pain mangez vous? Bis. Quel vin beuez vous? Gris. Quelle chair mangez vous? Bœuf. Combien auez vous de filles? Neuf. Que vous semble de ce vin? Bon. Vous n'en beuez pas de tel en vostre maison? nō. Et que māgez vous les vēdredis? œufs. Combien en dōnez vous à vos enfās? Deux. Ainsi cepēdāt il ne perdoit pas vn coup de dent, & si satisfaisoit tousiours aux demandes aconiquement.

DV SEIGNEUR GAULARD
Gentil homme de la Franche Comté
Bourguignotte.

Monsieur Gaulard ayant ouy dire que vn vieil conseiller ne vouloit pas ressigner

gner son estat à vn sien fils qui estoit fort docte aduocat. Il a raison, dit-il, car s'il ne meurt conseiller il n'aura pas le plaisir de se voir enterrer avec vn chaperon rouge fourré d'hermines: & la Cour ne l'accompagnera pas au tombeau.

Comme son Chastelain de Quanquelipoitier luy eut dit, Assurez vous Monsieur, que nous aurôs bien de la pluye, car le coq de la grande Eglise est tourné deuers le mauuais vent. Et s'il estoit tourné d'autre costé, que seroit-ce? dit le sieur Gaulard: Seroit signe de beau temps, respondit le Chastelain. Deux ou trois iours apres se ressouenant du dire de son Chastelain, il enuoya attacher le coq du costé de Bize, & interroge pourquoy il faisoit cela: C'est pour cinq ou six iours seulement, dict-il, que ie veux auoir du beau temps, pour aller aux champs.

Il veid plusieurs personages à la cour, mesmement de ceux de longue robbe, qui auoient en leurs chambres des petites cloches, lesquelles ils sonnoient pour appeler leurs seruiteurs, quand ils en auoyent affaire: & s'estant apperceu qu'au son de ceste cloche, aussi tost ils ne failloient de venir vers leurs Maistres, il luy prit fantasie d'en auoir vne, & si tost qu'il fut en sa chambre, il se mit à sonner ceste cloche: mais voyant que pas vn de ses seruiteurs n'ap-

n'approchoit, il se persuada que ses gens ne pouuoient entédre le son. Et pour l'experimenter, il sonna sa cloche pres sa table, puis estant couru à sa porte (car notable, qu'il pensoit courir, aussi viste que le son de la Cloche) & n'entendant rien pres d'icelle, il dit que ses gens auoient raison de ne pas estre venuz vers luy, & qu'il falloit bien que ceux qui auoiét des cloches, eussent quelque recepte pour faire deualer ce son en bas.

Vne damoiselle le pria vn iour de luy donner à soupper d'vne bonne sallade. Ce qu'il luy promit: mais comme il n'en taste guere, il demanda à son homme, comme il la falloir faire, Lequel luy ayant dit; Monsieur pour la faire parfaite, il faut que trois personnes y mettent la main, vn liberal, vn auaricieux, & vn fantastique: car le liberal y mettra force huy-le douce, l'auaricieux bien peu de vinaigre, & le fantastique de toutes sortes d'herbes, dequoy se souuenant deux iours apres, il dit à sa cousine: Escoutez, si vous voulez que ie vous donne à soupper, enuoyez moy ces trois hommes, que scauez pour faire la sallade, & cependant ie feray prouision de vinaigre doux, & de forte huile, & les meneray au plus beau iardin de ceste ville.

Vn Allemand le viut vn iour veoir, & comme

comme il ne pouuoit parler François, ny Bourguignon, il luy fit vn grand discours en latin. Au bout de chascue periode duquel, le Seigneur Gaulard fort ententif, avec vn bon de voix excitatiue, pour le faire continuer, l'entendit longnement, & iusque à ce que cest Allemad cogneut, qu'on ne respondoit rien, & qu'on luy faisoit signe par derriere, qu'il reuint d'icy à vne heure, par ce que Monsieur estoit empesché: parquoy il print congé, & monsieur Gaulard se retournant vers sa compaignie, vn d'entre eux luy dit: le liffre l'offre a grand tort de vous entretenir si long temps avec son latin, car le dis-faut, le sieur Gaulard luy respondit. Certes vous auez grād tort vous mesme que vous ne m'auiez dit qu'il parloit latin: car ie luy eusse respondu brauement.

Estant aduerry par quelqu'vn que le Doien de Besançon estoit mort, il luy dit: Ne le croyez pas, s'il estoit ainsi il me l'escriroit: car il m'escriit tout.

Passant par Auignon, il voulut acheter des gans, & les essayant, & regardant long temps, en fin il dit. Apportez vn miroir, afin que ie voye encore mieux, s'ils me sont bien faicts.

DE

DE CELVY QUI ENSERRA
au coffre vn chat avec vne chandelle ar-
dante pour prendre la souris.

Les souris faisoient la guerre au froma-
ge d'vn pauvre homme, lequel apres
auoir long temps consulté avec sa Mar-
gotte, delibera (pour plustost prendre la
souris) d'eserrer au coffre son chat: le chat
incontinent se rue dessus la viande, & y fait
bonne & large breche. Or le lendemain
trouua sa viande d'auantage diminuee, que
les iours precedents: dequoy s'esmer-
ueillant fort, appella sa femme, pour ac-
cuser la negligence de son chat, qui per-
mettoit manger le souris en sa presence,
Or la femme, qui estoit subtile, au con-
traire accusa son mary, disant: Comment
voulez vous qu'il les prend de nuit, lors
qu'on ne voit rien: vous mesmes, qui es
homme, ne scauez rien faire au soir sans
chandelle, mettez donc dans le coffre vne
chandelle ardante, à fin que voyant la sou-
ris il la poursuine: ce qu'il fit aussi tost
que le soir fut venu: mais le chat recom-
mença à monter à l'assaut, & se fit mai-
stre du lieu, en mangeant ce que les pau-
ures gens gardoient pour le lendemain
desseuer, & disner. Le matin estant ve-
nu, la femme inuite son mary à aller ve-
oir si son inuention n'auroit pas esté meil-
leure

elle: Mais elle s'est enuolee. Le prince
tourna la chose en ris, & tença celuy qui
auoit la mis le fol, car il sçauoit bien qu'il
ronfloir en dormant, & que ce soit prenoit
ce ronflement pour trespas. Les fols sont
les folies.

QUAND EST CE QUE
les sages & beaux mots ont place enuers
les grands.

Leon Bisantin & disciple de Platon, qui
aussi à esté Sophiste fort fameux, alla
au deuât du Roy Philippe de Macedone,
qui venoit avec vne grande armee assieger
la cité de Bisance, & présenté deuant le
Roy, luy demanda pour quelle occasion il
venoit assaillir son pays, & sa ville. Pource
(dit le Roy) que i'en suis amoureux, & en
veux auoir la iouissance. A cecy Leon res-
pondit fort promptement, & dict, sçachez
Roy puissant & invincible. que les amas
ne vont point voir leurs Dames avec l'e-
quipage d'une armee, n'y fournis d'in-
strumens belliqueux, plustost sont accom-
paignez de musiciens, & ioueurs d'instru-
mens. Ce mot fut si agreable au Roy
Macedonien, que laissant Bisance en sa
liberté. Mit son cœur à la poursuite d'au-
tres villes.

ENIG-

ENIGMES FRAN- CHOIS D'ALEXAN- DRE SILVAIN ET d'autres Auteurs.

Auec les expositions d'iceux.



Es animaux on des plus petits
suis :

Mais l'homme peut de moy aussi
apprendre,

Non à plaider à marchander, ou vendre,
Mais qui mieux vaut, ie luy dōne un aduis,
De traualier pour soy & ses amis
Au temps qu'il peut traual & peine prēdre,
Et se garder de se laisser surprendre
De l'age, auquel l'on dit, plus ie ne puisse,
Aux belliqueux en partie symbolise,
Du menager remonstre l'entreprise,
Ie suis à l'œil iugé plus laid que beau,
Mais l'on n'a leu iamais par esriture
Aucun auoir plus noble sepulture,
Que moy: qui suis. ie ou quel est mon tōbeau?

EXPOSITION.

C'est la Formis: qui comme dict Sa-
lomon, est prouidente, & enseigne aux
hommes la diligence, aussi marchent en
ordonnance comme deuroient marcher
les soldats, & se secourent l'un l'autre,

M 5

com-

ENIGMES.

combattent aussi pour la deffence de leur demeure, & leur sepulchre est quelque fois l'ambre quand ils cheminent sous l'arbre duquel il degoutte, & tombant sur elles se congelle tout soudain.

ENIGME. 2.

J'ay engendré seule douze beaux enfans,
Les uns chagrins, les autres triomphans,
Desquels chacun ensuiuant sa nature,
Sans estre aydé d'aucune créature,
Fait d'engendrer tellement son deuoir
Que trente fils beaux & clairs nom fait voir
Oltre ces fils engendrent trente filles
Brunes: mais tant à concevoir habilles,
Que chacun à son frere pour espoux.
Et nous produit ce mariage doux
Filles encor iusque à deux douz aines,
Desquelles puis naissent autres certaines
Filles qui sont soixante & quatre a point?
Deuinez qui ie suis, ou ne suis point?

L'Enigme precedent signifie l'Annee qui seule engendre les douze mois, ceux d'huer chagrins, les autres beaux & triomphans, lesquels mois engendrent chacun trente fils qui sont trente iours, & trente nuits qui sont trente filles, brunes à cause de leur obscurité, puis le iour & la nuit engendrent ensemble 24. heures, & chacu ne heure engendre 64. minutes: Et
faux

ENIGMES.

faut considerer que chacun cours de Lune se comte pour vn mois

ENIGME 3.

A travailler est tout mon estude,
Mon ouurage est des loix similitude,
Qui par les grands rompus est tous les iours:
Mais un petit s'il veut vizer ces tours
Est prisonnier, en danger de sa vie,
Ainsi mon fil petits animaux lie,
Mais un plus grand le rompt facilement
Comme un puissant rompt la loy bien souuēt
Aimé ne suis d'humaine creature,
Deuinez donc mon nom, & ma nature?

C'est l'Araigne qui met toute son estude à faire sa toile, qui, selon le philosophe, est semblable à la loy qui iamais n'est rompue des petits, mais bien des grands: Ainsi les petites mousches demeurent prinſes en la toile d'Araigne, mais les grandes passent a trauers.

ENIGME 4.

Sans aisles suis, sans teste & pieds ouſſi,
Mais pour cela de voler ie ne laisse.
En me frappant bien fort, on ne me blesse,
Mais mieux ie volle estant frappé ainsi,
Perdant l'esprit, souuent comme transi
Suis, transformé cōme chose qu'on presse,
Mais reuenant l'esprit, ie me redresse,
Tant qu'à plus d'un ie donne du soncy.

M 6

Aux

estre enfermez és maisons pres vn bon
feu, que tomber sous sa mercy.

ENIGME 74.

Messeigneurs vne chose est icy entre nous,
Qui des yeux corporels ne scauroit estre
veue,
Elle va, sans bouger, court & ne se re-
mue,
Et sans partir de vous est ia bien loin de
vous.
Toussiours deçà, delà, s'esgarant à tous
coups,
Ne retourne, non plus que s'elle estoit per-
due:
Et toussiours en vn lieu ferme elle est re-
tenue:
Comme y estant collee ou attachee à
clous.
Elle franchit les mers, elle circuit la ter-
re,
Elle s'ennole aux cieux, & aux enfers elle
erre:
Sans iaman toutesfoi delaisser sa pla-
ce,
Or s'il y a quelqu'un en ceste compa-
gnie,
Qui sçache deuiner que cela signifie,
Je le

Je le repnteray digne d'vne gaillarde
place.

EXPOSITION.

Cest Enigme signifie le muable pen-
ser de l'homme, lequel estant inuisible,
va de toutes parts: & neantmoins ne
bouge iamais de l'homme.

P 3

DV



DV CONTE DE FLAN-
DRE QVI PAR SVB-
tilité pendit trois Gentils-
hommes voleurs.



VN Comte de Flandre nommé Baudouin, & surnommé Aquin. estoit grand iusticier, & tenoit grosse court, surquoy aduint, que quelques marchans Ioiauliers le vindrent trouuer, & vendirent quelques bagues, puis partant de la furent suyuz & volez par trois gentils hommes fauoris du Conte, lesquels estans accusez par lesdicts marchans & eux ne pouuans nyer le faict, le Conte s'en collera tellement, qu'il iura de ne dormir iamais, qu'il ne les veit pendre par le col; & les biens rendus aux marchans: plusieurs Seigneurs & Dames vindrent interceder pour les gétils hommes prisonniers, ausquels le Conte apres longues prieres donna bonne esperance, puis deuant que se coucher, feit mener les prisonniers en la salle, & feit attacher quatre touailles de lin à vne poutre, sous laquelle

laquelle il feit mettre vne table, puis dict aux prisonniers, vous sçauiez le serment que i'ay faict: parquoy ie vous laisseray attacher à ces touailles par le col, puis chacun de vous leue, ou hausse les iambes, les retirant, tellement que ie puisse dire vous auoir veu pendus, puis remettât vos pieds sur la table, pourrez deffaire les touailles, & dire que mon sermēt est accompli, mais vne autrefois soyez plus sage, les prisonniers feirent le commandement du Conte, lequel les voyant bien attachez, ietta la table à terre, & les laissant penduz, ferma la salle, ou d'eux mesmes s'estranglerent, les parens des patiens accusèrent le Conte, deuant le Roy de France, son souuerain Seigneur, & dirent.

Sire, si vostre iustice & clemence, n'estoit egalle à vostre grandeur, en vain aurions nous recours à vostre majesté, pour auoir raison de vostre vassal, nostre Conte, lequel conuertit la iustice en cruauté, & principalement contre les nobles, lesquels pour leur vertu & generosité luy sont odieux, laquelle hayne ne procede, sinon d'une crainte qu'il a qu'ils ne luy endurent tousiours exercer ses cruantez, car les hommes cruels sont naturellement couards, & consequemment enveloppez de crainte, qui procede de la stimulatō de leur propre conscience, qui tacitemēt les

366 THRESOR DES RECR.
fusse accordé au sien, il m'eust laissé pour
l'accomplir, l'avarice gisoit en luy, & non
en moy, mal se peut conseiller ou corri-
ger qui naturellement est malicieux com-
me il estoit, & croy qu'il tenoit cela de
toy, puis qu'à la mort de ton fils voudrois
adiouster celle du meilleur amy que tu as
au monde, & qui en lieu de ton fils, &
mary te seroit appuy de ta vieillesse, &
toufiours secourable. Mais l'on dit bien
vray, naturellement les femmes ne sça-
uent iamais oublier ou pardonner offen-
ce, ny recognoistre bien fait ou service.

F I N.

